

La basilique Notre-Dame de Montréal.

La gloire de Sulpiciens, propriétaires de l'île de Montréal

En 1642, année de fondation de Ville-Marie (aujourd'hui Montréal) par Paul Chomedey de Maisonneuve, Jean-Jacques Olier institue la Compagnie de Saint-Sulpice, une société de prêtres qui débarquent à Montréal en 1657 et rejoignent les jésuites qui y avaient établi une première mission. En 1663, les sulpiciens acquièrent par donation la seigneurie de l'île de Montréal, qu'ils administrent jusqu'en 1840. Un plan de 1672 dressé par Dollier de Casson, supérieur des sulpiciens, fournit la base du futur développement urbain : il établit un tracé orthogonal de rues déterminant des îlots d'inégales dimensions, à peu près rectangulaires, avec comme pôles la place du marché et l'église paroissiale.



Les deux Notre-Dame
Photo : François Brault

La paroisse est érigée canoniquement sous le vocable du Saint-Nom-de-Marie en 1678. La construction de la première église Notre-Dame commence en 1672, sur l'emplacement déterminé par Dollier de Casson dans l'axe de la rue Notre-Dame. Elle s'inscrit dans un plan jésuite, comportant un transept et un chœur en hémicycle. Agrandie une première fois en 1708, elle connaît une transformation importante en 1722, lorsqu'il est convenu de l'allonger par la façade en ajoutant un massif flanqué de deux tours, d'après les plans de Gaspard Chaussegros de Léry, ingénieur du Roi. Encore trop petite pour desservir la population croissante, vers 1734, elle est de nouveau agrandie, cette fois en créant des bas-côtés reliant le transept aux

tours de la façade. L'église accueillera les fidèles jusqu'à l'achèvement de la basilique actuelle, en 1830. Sa tour nord (la seule construite) fut conservée jusqu'en 1843, après que la première tour de la nouvelle église fut complétée

On réalise difficilement les dimensions réelles de l'église située face à la place d'Armes, entourée d'immeubles élevés, qui était, lors de sa construction, le temple le plus vaste en Amérique du Nord, toutes confessions confondues. Ses tours ont 66 mètres de hauteur, la longueur de la nef est de 77 mètres sur une largeur de 41 mètres et sa hauteur sous voûte, plus de 24 mètres.



Notre-Dame vue de la
place d'Armes
Photo : François Brault

L'architecte James O'Donnell, d'origine irlandaise, émigre à New York en 1812. Lorsqu'il est pressenti pour la confection des plans de Notre-Dame, il vient de terminer Christ Church à New York et achève la First Presbyterian Church de Rochester. Il abjure le protestantisme peu de temps avant sa mort, le 28 janvier 1830, pour embrasser le catholicisme, permettant ainsi qu'il soit inhumé sous son église (au pied du premier pilier, du côté de l'épître).



Dessin tour
Photo: François Brault

En 1822, la décision de l'évêque auxiliaire - Montréal est encore rattaché au diocèse de Québec à cette époque - de construire la cathédrale Saint-Jacques sur la rue Saint-Denis incite les sulpiciens à édifier un nouveau temple. Ils veulent à tout prix éviter de scinder la grande paroisse Notre-Dame, afin de maintenir leur emprise sur le territoire, qui s'étend alors jusqu'à l'actuelle autoroute métropolitaine.

Le défi est de taille pour O'Donnell: il est appelé à concevoir un temple de beaucoup plus vaste que tout autre existant sur le continent, tenant compte des contraintes du site, dans un style nouveau, à l'encontre des traditions établies.

Le projet suscite la controverse : Jérôme Demers, supérieur du Séminaire de Québec, et l'architecte

Thomas Baillaigé proposent en remplacement un projet plus conservateur, de tradition classique, qu'ils considèrent la seule acceptable pour ce pays. Il va sans dire que cette proposition fut immédiatement rejetée par les sulpiciens, sensibles à l'argument de l'architecte :



Gravure du 19e siècle
Photo : François Brault

« Messieurs, ayez bien dans l'esprit que vous n'élevez pas une construction temporaire, mais plutôt que vous érigez un édifice qui jettera de la gloire sur vous, sur votre assemblée et votre pays... je vous assure que l'histoire de votre église sera transmise aux générations futures ». Non seulement O'Donnell innovait-il du point de vue stylistique, mais il imposait une nouvelle méthode de travail à l'homme de métier, qui perdait son autonomie et devait se contenter d'exécuter des gestes commandés par un tiers.

Les travaux débutent en 1824. On met deux ans à élever les murs, la façade étant complétée jusqu'à la base des tours. La charpente est installée en 1827, la voûte et le premier décor intérieur étant achevés en 1829. L'édifice entier, incluant les tours, est contenu dans un rectangle, contrairement à la coutume qui détachait généralement les tours de la façade. Avec Notre-Dame, O'Donnell introduit le vocabulaire néogothique à l'architecture religieuse au nord des États-Unis. Le porche est composé d'arcades en croisées d'ogives et les tours sont contrebutées par des contreforts surmontés de pinacles; rosaces, fenêtres à remplage et créneaux complètent le décor. Il faut noter que les éléments néogothiques sont utilisés à des fins plus décoratives que structurales, l'effet recherché et la valeur symbolique l'emportant sur la logique du système de construction, qui relève plutôt du classicisme traditionnel, solidement implanté au cours des 17e et 18e siècles.



Ensemble du chœur
Photo : Germain Casavant

De 1872 à 1879, l'architecte Victor Bourgeau réalise le décor intérieur. L'enduit initial en gris et bleu imitant le marbre cède la place à une polychromie rayonnant sur toute la surface. La grande verrière, qui terminait originellement le chevet de l'église, est remplacée par trois rosaces percées directement dans la voûte suspendue et dans le toit. Ce nouveau décor rétablit, à toutes fins pratiques, un chœur en hémicycle dans le sanctuaire.

Lors de sa visite à Paris en 1872, Benjamin-Victor Rousselot, curé de Notre-Dame depuis 1866, commande à son compatriote, le sculpteur Henri Bouriché, originaire d'Angers, les grandes statues et les reliefs destinés au maître-autel et au nouveau retable, dessinés par Victor Bourgeau. Au sommet du retable, Marie est couronnée par son Fils.

Le décor intérieur de la nef, influencé par celui de la restauration de la Sainte-Chapelle de Paris, est polychrome : on y retrouve des tons de bleu, d'azur, de rouge, de violet, d'argent et d'or. La voûte est parsemée d'étoiles à la feuille d'or.

La chaire a été réalisée de 1883 à 1887 par le sculpteur montréalais Louis-Philippe Hébert, d'après le projet dessiné par le sculpteur français Henri Bouriché. Il fut modifié en cours d'exécution, la course de l'escalier ne laissant de l'espace, au bas de la chaire, que pour deux des quatre prophètes prévus au projet initial.



Prophètes, détail de la chaire
Photo : François Brault

Les grandes orgues furent achevées par la maison Casavant de Saint-Hyacinthe. Leur dernière restructuration remonte à 1991. Elles possèdent aujourd'hui 97 jeux disposés sur quatre claviers et pédalier; elles comportent près de 7 000 tuyaux.

Les fonts baptismaux furent installés dans un édicule à cet effet construit à l'entrée de l'église, sous la direction de l'architecte Pierre-Louis Morin vers 1882. La voûte, les murs, les dessus de porte et le dessin des vitraux sont du peintre Ozias Leduc et datent de 1926.



Chaire

Photo : François Brault

En 1888, on s'aperçoit que le faste et les dimensions de l'église ne conviennent pas pour les cérémonies intimes de mariage ou les réunions de congrégations. Les architectes Perrault et Mesnard s'associent pour construire une chapelle, une sacristie et des bureaux à l'arrière de l'église. Entièrement réalisée en bois, la chapelle, pouvant contenir jusqu'à 1 000 fidèles, est inaugurée en 1891. Le décor architectural évoque les plafonds de bois du gothique anglais caractérisé par les encorbellements et la polychromie des matériaux.

Le 7 décembre 1978, un terrible incendie ravage ce trésor du patrimoine religieux de Montréal. La reconstruction de la chapelle est confiée aux architectes Jodoin, Lamarre, Pratt & associés. Les deux premiers niveaux sont reconstruits d'après dessins et photographies anciennes. La voûte reçoit un traitement contemporain. Le retable, constitué de 32 panneaux de bronze, est l'œuvre du sculpteur québécois Charles Daudelin. Il représente la marche de l'humanité à travers les chemins difficiles de la vie vers la Trinité, dans la gloire céleste.

L'église Notre-Dame sera élevée au rang de basilique mineure par Jean-Paul II, lors de son passage à Montréal, le 21 avril 1982.

Denyse Légaré

Bibliographie:

- Gowans, A. " Notre-Dame de Montréal ", Journal of the Society of Architectural Historians ", XI, mars 1952, pp.20-26.
- Marault, Clivier. La Paroisse. Histoire de l'église Notre-Dame de Montréal. Montréal, Thérien Frères, 1975, 240 pages.
- Noppen, Luc. Les églises du Québec (1600-1850), Québec, Éditeur officiel/Fides, collection Loisirs et culture, 1977, pp. 144-146.
- Marsan, Jean-Claude. Montréal en évolution. Montréal, Fides, 1974.